

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Boite\\_022 | Pères de l'Église.](#)[Collection Boite\\_022-14-chem | Cassien Item](#)[Philip Rousseau. 'Cassian, Contemplation, and the Coenobitic Life', Journal of Ecclesiastical History 26. \[photocopie\]](#)

## **Philip Rousseau. 'Cassian, Contemplation, and the Coenobitic Life', Journal of Ecclesiastical History 26. [photocopie]**

Auteur : Foucault, Michel

### **Présentation de la fiche**

Coteb022\_f0505

SourceBoite\_022-14-chem | Cassien

LangueFrançais

TypePhotocopie

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### **Références éditoriales**

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

## CASSIAN, CONTEMPLATION AND THE COENOBITIC LIFE

theological ideal, and describe a different type of contemplation that may properly be called ascetic and practical.<sup>1</sup> Here, even in the *Conferences*, it is precisely the active and continuous quality of contemplation that strikes one most.<sup>2</sup> The would-be contemplative in this less ideal sense becomes involved in an intense schooling of the mind. The abbot Moses himself had realised this: 'mentem quidem non interpellari cogitationibus impossibile est, suspicere vero eas sive resuere omni studenti possibile est'.<sup>3</sup> Abbot Theodore shares this insight, when he says that the human mind, far from being passive like wax, should be like an 'adamantium signatorium', so that 'universa quae incurrit sibi' may be transformed by the mind itself 'ad qualitatem sui status'.<sup>4</sup> The ascetic should try, in other words, to establish within himself a certain dynamic stability; and some clue to Cassian's meaning here is given in a later passage: 'Unde neque illi inmutabilis naturae esse putandi sunt, qui in illa qua creati sunt beatitudine perseverant, eo quod in contrarium partem non fuerint similiter depravati. Aliud namque est inmutabilis naturae esse, aliud virtutis industria bonique custodia per inmutabilis dei gratiam non mutari'.<sup>5</sup> This attitude to mind is in no way quietist, nor is the interpretation of virtue one of stoical indifference. For fickle human nature, virtue and goodness involve a state of continuous tension; and the unwavering focus of the mind that Cassian desires is the fruit of sustained vigilance and unremitting labour.

This variety, the different layers of meaning attached to the word contemplation, can be detected in single passages; passages where, at first sight, the emphasis lies on a more exalted reference. Even the abbot Moses, quoted above, can strike a balance. Referring, like Theonas, to the gospel contrast between Martha and Mary, he makes a straightforward point: 'Videtis ergo principale bonum in theoria sola, id est in contemplatione divina dominum posuisse. Unde ceteras virtutes, licet necessarias et utiles bonasque pronuntiemus, secundo tamen gradu censendas esse decernimus, quia universae huius unius patrantur obtentu'. Man's highest good resides, he says, not in activity but in a contemplation of Christ, that is 'vere simplex et una'.<sup>6</sup> Yet there is in this passage an emphasis on gradual ascent, on what one might call a contemplative progress, a reminder that contemplation has more than one meaning; and Moses goes on to give a description of contemplation that implies a striving, and growth in the company of others. The ultimate hope is that the ascetic will graduate to the 'unum . . . dei solius intuitum', when the soul 'solius dei iam pulchritudine scientiaque pascatur'; but this is a state reserved for

<sup>1</sup> Chadwick describes a move away from an 'eschatological society' to a 'sanctifying and educating society' as part of the background to monasticism in this period: *John Cassian*, 1st ed., 77-8.

<sup>2</sup> Chadwick, 1st ed., 88; 2nd ed., 93.

<sup>3</sup> *Con.*, i. 17.

<sup>4</sup> *Con.*, vi. 12.

<sup>5</sup> *Con.*, vi. 16.

<sup>6</sup> *Con.*, i. 8.



## LA VILLE D'AMSTERDAM ET SON ENVIRONS

que leur moralité est le seul critère déterminant leur comportement et si, au contraire, il n'y a pas de critères sociaux ou culturels qui régissent l'activité humaine. Ces deux positions sont en effet les deux extrêmes d'un spectre de positions intermédiaires qui peuvent être classées en fonction de la place qu'elles accordent à l'homme dans l'ordre social. Ainsi, par exemple, une position qui admet que l'homme est un être social mais qui reconnaît également à l'homme des traits d'individualité et de personnalité propres à l'homme et non à la société dans laquelle il vit, peut être qualifiée de "modérée". C'est ce qu'a fait le philosophe allemand Hegel dans son ouvrage "Philosophie de l'histoire". Il y distingue entre deux types de civilisation : la civilisation de l'Etat et la civilisation de l'art. La civilisation de l'Etat est caractérisée par l'absence de toute individualité et de toute originalité dans l'homme, tandis que la civilisation de l'art est caractérisée par l'absence de toute uniformité dans l'homme et par l'expression de l'originalité et de l'individualité de l'homme.

Il existe donc deux types de civilisations : la civilisation de l'Etat et la civilisation de l'art. La civilisation de l'Etat est caractérisée par l'absence de toute individualité et de toute originalité dans l'homme, tandis que la civilisation de l'art est caractérisée par l'absence de toute uniformité dans l'homme et par l'expression de l'originalité et de l'individualité de l'homme. La civilisation de l'Etat est caractérisée par l'absence de toute individualité et de toute originalité dans l'homme, tandis que la civilisation de l'art est caractérisée par l'absence de toute uniformité dans l'homme et par l'expression de l'originalité et de l'individualité de l'homme.

La civilisation de l'Etat est caractérisée par l'absence de toute individualité et de toute originalité dans l'homme, tandis que la civilisation de l'art est caractérisée par l'absence de toute uniformité dans l'homme et par l'expression de l'originalité et de l'individualité de l'homme.

Le résultat de cette analyse est que la civilisation de l'Etat est caractérisée par l'absence de toute individualité et de toute originalité dans l'homme, tandis que la civilisation de l'art est caractérisée par l'absence de toute uniformité dans l'homme et par l'expression de l'originalité et de l'individualité de l'homme.